

Matthieu 14/22-33

Tenter de répondre à la question de ce qui s'est passé matériellement, concrètement cette nuit là sur la mer de galilée ne conduit pas bien loin ! Les anciens commentateurs, les Pères de l'Église ne se posaient même pas la question. Ils ne s'attardaient pas sur les faits eux-mêmes pour se tourner immédiatement vers leur signification.

Pour ne citer que l'un d'entre eux, qui n'est d'ailleurs pas mon favoris, Origène, commente ainsi notre passage : *« nous naviguons tous avec le Seigneur dans la barque de l'Église sur la mer orageuse du monde ; le Seigneur cependant dort d'un sommeil de miséricorde, et attend ainsi notre patience dans les maux et le repentir des pécheurs . Approchons-nous donc de lui et il commandera lui-même aux vents, c'est-à-dire aux démons qui soulèvent les flots, aux princes de ce monde qui suscitent les persécutions contre les saints, et le Christ fera régner un grand calme autour du corps et de l'esprit, en rendant la paix à l'Église et la tranquillité au monde »*. Pour Saint Jean de Chrysostome, un autre des Pères de l'Église *« cette tempête était la figure des tentations qu'ils devaient éprouver dans l'avenir »*.

En fait, que ce soit au premiers siècles de l'histoire de l'Église ou aujourd'hui, la question que soulève cet épisode est la même : de quoi, le Christ qui nous sauve t-il ? Que voulons nous dire quand nous disons que le Christ nous sauve ? De quoi avons nous besoin d'être sauvés ? Le cri de Pierre reste le même et devient le nôtre « Sauve moi ! ». Oui, mais de quoi aujourd'hui ? Quelles sont nos tempêtes ? Quelles sont les tempêtes que traverse l'Église aujourd'hui ? Quelles sont les tempêtes que traverse notre monde ? Vous savez comme moi qu'elles sont nombreuses. Il y a la tempête écologique qui se transforme souvent en vraie tempêtes, bien matérielles celles là ! Il y a les tempêtes économiques, politiques, Et puis, il y a nos tempêtes intérieures, spirituelles, psychologiques... De quoi et comment le Christ nous sauve t-il dans ce contexte ?

Le récit évangélique répond lui-même à la question : le Christ nous sauve de la peur de toutes les tempêtes ! Dans la Bible, la mer n'est pas un symbole de vie. Elle est au contraire le symbole de tous les dangers et de la mort. Le peuple d'Israël n'était pas un peuple de marin et pour lui, la mer était le repère de toutes les forces du mal, le chaos que l'on imaginait peuplé de monstres. Dans l'Ancien Testament, Dieu est représenté comme marchant sur la mer, dominant sur elle. On mesure alors l'importance de cet épisode de l'évangile qui nous annonce que lorsque nous affrontons le chaos et ses tempêtes, le Christ vient vers nous en marchant sur les forces de mort pour nous rejoindre dans notre barque. J'insiste sur le fait que c'est lui qui nous rejoint au coeur de nos tempêtes et pas nous qui allons vers lui. Il ne nous extrait pas de notre réalité pour nous élever vers lui comme le préconisent certains mouvements religieux. Non, pour nous sauver de nos peurs il nous rejoint là où justement nous avons peur, à la source même de nos peurs les plus profondes, les plus inconscientes même. Le seul qui veut s'extraire de la barque pour aller vers le Christ au lieu d'attendre qu'il vienne vers lui, c'est Pierre et on ne peut pas dire que Jésus l'en ait félicité !

Un Dieu qui rejoint l'humanité dans sa barque au plus fort de ses peurs... l'épisode est brûlant d'actualité. Notre société traverse en effet une période hantée de peurs : peur de l'étranger, peur de l'avenir, peur de la guerre, peur des crises économiques.... Ces peurs sont même devenues une aubaine pour certains courants politiques qui en font leur fond de commerce en agitant tous les chiffons rouges qu'ils peuvent pour effrayer les populations et mieux pouvoir leur proposer de les protéger en échange de leur allégeance.

Le Dieu de la Bible, lui, ne joue pas sur nos peurs, il n'en profite pas pour se faire des adeptes en nous proposant une religion refuge, mais il nous rejoint au coeur de nos angoisses pour nous libérer.

Seulement, au moment où il vient les choses se compliquent un peu.... Dans un premier temps, les disciples ne le reconnaissent pas et pensent que c'est un fantôme, un esprit, une force spirituelle obscure, puis ils doutent et finalement se fourvoient dans une demande étrange mise dans la bouche de Pierre : « si c'est bien toi, ordonne que moi aussi je marche sur l'eau » . Si c'est bien toi.... L'expression rappelle celle du tentateur dans le désert qui lui disait « si tu es le fils de Dieu, alors fais du pain avec ces pierres », autrement dit : « montre moi ton pouvoir , ta puissance ». Pierre en appelle à une figure de puissance du divin mettant en doute l'identité divine d'un Christ qui n'a justement pas cédé à la tentation de puissance. Je pense que vous avez remarqué comment Jésus lui répond : Il le prend à son propre jeu pour lui montrer qu'il est entrain de se fourvoyer. Il le pousse à se conformer à ce qu'il croit de Dieu. Puisqu'il croit en un Dieu tout puissant, il n'a qu'à marcher sur l'eau ! Fort de cette puissance divine qu'il pense pouvoir utiliser, Pierre marche sur l'eau et, bien sûr, sombre.

Pierre aurait dû se contenter de la parole de Jésus : « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur », mais il a voulu plus. Il a voulu tester, essayer, s'attribuer cette puissance divine. Il a voulu avoir accès au divin par un autre chemin que celui que représentait Jésus qui le qualifie « d'homme de peu de foi ». L'homme de peu de foi, n'est pas celui qui ne croit pas au miracle, mais celui qui ne voit que l'acte miraculeux sans en saisir la signification. L'homme de peu de foi est celui qui ne veut pas placer sa confiance en la seule parole de Jésus mais veut emprunter la voie d'une participation à la puissance divine plutôt que d'accepter d'être seulement au bénéfice de celle-ci. Or la foi n'est pas la participation à la puissance divine, et surtout pas son utilisation, mais confiance au milieu de la tempête.

Juste après cet épisode, pour confirmer ce message, Jésus arrive à Génésareth et là, il guérit des malades les libérant eux aussi de leurs peurs et de leurs angoisses. La différence entre ces malades et Pierre, c'est qu'eux ne demandent pas à participer à la puissance de Jésus, mais tout simplement à se mettre au bénéfice de celle-ci.

Le chemin de la foi est ainsi tracé pour la barque qu'est l'Eglise... se mettre au bénéfice de la puissance d'amour de celui qui nous sauve de nos peurs en venant les habiter avec nous au coeur de notre finitude.